

Colloque International

Femme(s) et Pouvoir(s)

Université de Genève

23, 24 et 25 avril 2020

Organisation conjointe :

CEL (Centre d'Études Lusophones de l'Université de Genève)

et

CHAM (Centro de humanidades de l'Universidade Nova de Lisboa)

Organisateurs : Nazaré Torrão, João Paulo Costa, Ana Maria Martinho

Nous sommes passés d'une histoire qui passait sous silence le rôle des femmes pour réussir à établir une branche de l'histoire qui s'en occupe, et, actuellement, dans un registre plus ample, de l'histoire de genre. Sur ce chemin s'est posé la question sur l'existence d'une histoire des femmes et, dans un second temps, celle-ci a été intégrée dans l'histoire des marginalités et des minorités : des pauvres et dominés, des colonisés, des noirs, des homosexuels... Pourtant il s'agit d'une marge très nombreuse : la moitié de la population mondiale ! Depuis les années 1970 les recherches sur le thème l'ont incorporé dans la vie académique, quoiqu'en luttant contre les résistances que la conquête d'une place égale pour les femmes a toujours causées et cause encore. La lutte a eu trois vecteurs : faire accepter les femmes comme actrices de l'histoire, comme thème de recherche et comme chercheuses¹.

Une conséquence de l'effacement dont les femmes ont été victimes pendant très longtemps a été le peu que l'on sait sur leur rôle dans l'histoire. Une deuxième conséquence est que, fruit de la discrimination qu'elles ont souffert et qu'elles continuent d'endurer dans beaucoup de sociétés dans le monde, leur condition sociale a toujours été pire que celle de l'homme, n'ayant souvent même pas eu le pouvoir de décision sur leurs vies, étant soumises aux pères, maris et frères. Dès lors, le pouvoir politique, économique et religieux leur a été défendu presque toujours et un peu partout, et, quand il a été exercé il n'a pas obtenu la même reconnaissance institutionnelle que celui des hommes. Ce thème n'a rien perdu d'actualité, car soit en politique, soit dans la magistrature, soit dans les postes à responsabilité de l'économie ou dans la religion, les femmes continuent d'être minoritaires, dans tous les pays (ou simplement exclues), même dans les pays les plus progressistes dans leur législation sur l'égalité des genres. L'affirmation de Simone de Beauvoir sur le fait que la femme est vue comme l'autre de l'homme continue d'être actuelle : « La femme se détermine et différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel, il est l'Absolu : elle est l'Autre. »

La situation sociale de la femme s'est beaucoup améliorée le long du XXe siècle, cependant la lutte sociale des femmes continue, car elles n'ont pas encore obtenu la plus emblématique et simple des revendications « À travail égal salaire égal ! ». En effet, si nous pouvons justifier le salaire plus élevé des hommes par le nombre supérieur d'hommes avec des qualifications supérieures et, par conséquence,

¹ THÉBAUD, Françoise, (2007) *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. ENS Éditions.

avec des postes de cadres, il continue d'avoir une moyenne salariale des femmes inférieure, avec une partie de la différence qui ne peut pas être expliquée par ce décalage des positions et des habilitations, tant dans le secteur public que dans le privé. L'accès des femmes au(x) pouvoir(s) est ainsi devenu, au moins en apparence, un objectif social à atteindre, symbole de changement progressiste et espoir d'un changement plus grand dans le sens de l'égalité.

Cependant à quoi faisons-nous référence quand nous parlons de pouvoir ? Nous avons déjà mentionné le pouvoir politique, économique, religieux, mais, quoiqu'importants, ceux-ci n'en épuisent pas la notion. La présence de la femme dans la société et l'influence qu'elle y exerce revêtent d'autres formes : s'exprimer publiquement², l'expression littéraire et artistique, le pouvoir d'influence dans de domaines très différents et surtout dans celui auquel le pouvoir féminin est fréquemment associé le long de l'histoire et dans la majorité des cultures : la famille et la maison.

La question du pouvoir est donc ambiguë. Pour en avoir, il faut pouvoir s'imaginer qu'on l'a, comme dit Virgile « Ils peuvent, parce qu'ils pensent qu'ils peuvent » et cette pensée a été interdite à la femme pendant très longtemps. Qu'en est-il resté de ce déni ancestral du pouvoir au féminin ? Est-ce que la femme a su choisir des chemins détournés pour l'exercer ? Le pouvoir au féminin est de même nature que celui exercé par les hommes ? Le pouvoir est-il désiré par les femmes ? Pour quoi faire ? De nombreuses études de sociologie sur le thème révèlent que la majorité des femmes a une image négative du pouvoir, l'associant à la solitude et à des intrigues indignes³. D'un autre côté, la femme avec pouvoir ou désir de pouvoir est fréquemment perçue par la société de manière négative, contrairement à l'homme, et ayant besoin de justifier la position qu'elle occupe⁴. Sa vie privée est disséquée, son apparence est survalorisée par rapport à ses actions et ses motivations ne sont pas considérées nobles ou légitimes à moins d'être orientées par le sacrifice envers la famille ou la société.

Malgré tout, l'histoire enregistre plusieurs femmes qui, profitant de circonstances diverses et avec leur force de volonté, ont réussi à contrarier ce destin et à atteindre le pouvoir politique, économique ou autre.

Avec ce colloque international nous souhaitons traiter dans une perspective transdisciplinaire la question de la femme/des femmes et du pouvoir/des pouvoirs, dans l'histoire du temps passé et présent, dans les pays de langue officielle portugaise.

Axes de travail :

La femme face au pouvoir (d'état, religieux, économique, masculin)

Femmes de pouvoir

L'écriture (de femme) comme contestation du pouvoir

L'art (réalisée par des femmes) et le pouvoir

Empowerment féminin et la lutte sociale de classes

² À ce propos l'œuvre de Mary Beard, *Les femmes et le pouvoir. Un manifeste*. Paris : Perrin, 2018 (traduite de l'anglais *Women & Power. A manifesto*, 2017) est très intéressante.

³ Viviane de Beaufort, « Femmes et pouvoir : le grand tabou », https://www.huffingtonpost.fr/viviane-de-beaufort/femmes-pouvoir-grand-tabou_b_3946724.html, consulté le 22.07.2019.

⁴ THÉBAUD, Françoise, (2007) *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. ENS Éditions, p. 37.

Vie privée et vie publique – le pouvoir caché

Le pouvoir d'influence

Langues du colloque : portugais et français

Durée : deux journées et demie

Date : 23, 24 et 25 avril 2020

Communications : 20 minutes et 10 minutes de discussion

Comité scientifique

João Paulo Costa (CHAM, Universidade Nova de Lisboa)

Ana Maria Martinho (CHAM, Universidade Nova de Lisboa)

Nazaré Torrão (CEL – Centre d'Études Lusophones et Unité de portugais – Université de Genève)

Alexander Keese (Département d'Histoire générale- Université de Genève)

Isabel Araújo Branco (CHAM, Universidade Nova de Lisboa)

Maria Dávila (CHAM, Universidade Nova de Lisboa)

Les propositions de communication (entre 200 et 300 mots), accompagnées d'une brève notice biographique, sont à envoyer, avant le 15 janvier 2019, aux adresses suivantes :

Nazaré Torrão – Nazare.Torrao@unige.ch

Ana Maria Martinho – ana.martinho@fcs.unl.pt

João Paulo Costa – jpcosta@fcs.unl.pt